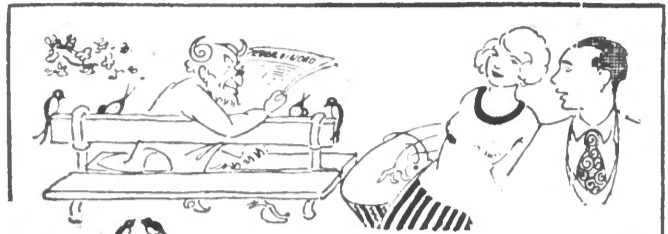


L'Égalité

DE ROUBAIX-TOURCOING

LE NUMERO 15 CENTIMES

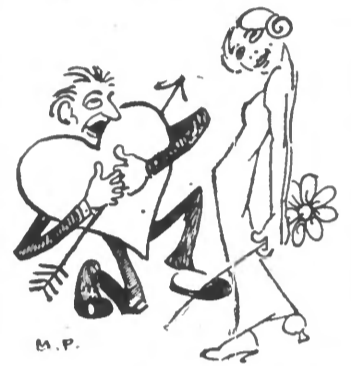
LE NUMERO 15 CENTIMES



La grande offensive du Printemps

Nous vivons d'étranges instants et les journaux sont pleins de stupéfiantes nouvelles. Ici, — je veux dire en Amérique — c'est un éminent météorologiste qui réussit à empêcher la pluie et à détruire les nuages en les mitraillant du haut d'un aéroplane avec des obus chargés de grains de sable. Là, c'est un docteur qui proclame qu'il a découvert le secret de l'élixir de longue vie, mais se garde bien d'en publier la recette. Plus loin, c'est un vieux savant qui a résolu de mettre sous le feu le bruit et qui, en dépit de milliers de véhicules qui bourlinguent et pétaradent dans nos rues, se fait fort de ramener à nos foyers le silence, l'ère de la pensée. Ailleurs, c'est un honorable chirurgien qui consacre sa science et son adresse à greffer aux hommes des yeux de cochons, ce qui, soit dit entre nous, ne doit pas beaucoup changer leur manière de voir. Tous ces miracles se passent, bien entendu, chez les Américains; mais en Europe et même en France, nous en avons aussi notre part. Au-dessus de nous, dans les cieux apaisés, nous voyons des jeunes hommes intrépides, plongeurs de la chimère, réaliser le vieux rêve d'Icare, sans autre secours que leur adresse et les ailes capricieuses du vent. Nous voyons des auto-chenilles fouler paisiblement les sables incivils du désert et battre à plate couture les records établis par le chameau, ce « vaisseau du désert », qui n'est plus ainsi qu'un vieux « ponton » bon pour le désarmement.

debuté et met en branle-bas tous les cerveaux. La séve bouillonne et fermente dans les veines racornées sous le froid de l'hiver. Tout le monde veut faire peau neuve. Un besoin de merveilleux et d'inouï, de magique résurrection ou de métamorphose, tourmente les perpétuelles chrysalides que nous sommes. C'est la divine agitation, le grand remue-ménage du printemps qui s'avance, qui veut nous revancher de l'hiver, de ses tristesses et de ses boues. Il y a toujours à ce moment-là comme un vent de folie qui



ENCORE UN CRIME EN PAYS OCCUPÉ

De la rue, un inconnu a tué un soldat français dans un sous-sol de la gare d'Essen

Essen, 18. — Un nouvel attentat a été commis la nuit dernière, vers deux heures du matin, à Essen, à peu près dans les mêmes conditions que le double assassinat de Buer. C'est un soldat du 154<sup>e</sup> régiment d'infanterie, nommé Schmidt, employé au chauffage central de la gare d'Essen, qui en a été la victime. Un inconnu tira un coup de revolver par un soupirail donnant de la rue dans la chaufferie située dans les sous-sols de la gare. La balle atteignit le soldat à la tête et le blessa si grièvement qu'il succomba pendant qu'on le transportait à l'hôpital. Trois Allemands ont été arrêtés un quatrième a été tué. Une patrouille se précipita immédiatement dans la rue et arrêta trois Allemands se trouvant à proximité du lieu de l'attentat. Un quatrième Allemand, qui tentait de s'enfuir malgré les sommations de la patrouille, a été tué d'un coup de feu à la tête. Une autre version de l'attentat. Paris, 18. — D'après une autre version, le traîtreur attentat dont le soldat Schmidt a été victime à Essen se serait produit dans la rue, vers deux heures du matin; Schmidt se rendait à la gare centrale afin d'y accomplir sa besogne habituelle, il cheminait tranquillement, lorsqu'un coup de feu fut tiré par le soupirail d'une cave et le tua.

82 journaux allemands ont été interdits dans la Ruhr. Coblenz, 18. — La Haute Commission internationale des territoires rhénans a prononcé, depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier, l'interdiction ou la suspension de 82 journaux allemands dans les territoires rhénans soumis à sa juridiction à raison des campagnes menées par eux contre l'action des autorités alliées. On étudie la création d'une monnaie rhénane. Dusseldorf, 18. — Une commission française, présidée par M. Jansen, de la Banque d'Etat de Belgique, est arrivée hier à Dusseldorf pour étudier sur place la création éventuelle d'une nouvelle monnaie rhénane. Près d'Amiens, un cultivateur a péri sous un éboulement. Amiens, 18. — M. Vulfran, 35 ans, cultivateur à Fontaine-sur-Mave, canton de Crécy, qui extrayait de la craie dans un puits situé à Brailly, a été enseveli sous un éboulement et a péri asphyxié sous quatre mètres cubes de terre et de craie.

La mort guetait deux soldats sans défiance. Dusseldorf, 18. — Le corps de la victime a été transporté à l'hôpital militaire d'Essen. Le crime a certainement été commis par quelqu'un qui guettait déjà depuis un moment par le soupirail les deux soldats sans défiance et qui attendait que l'un d'eux vint se placer dans une position favorable pour ne pas manquer son coup. Ce nouvel attentat, venant après le double assassinat de Buer et la tentative manquée dont fut l'objet il y a trois jours, à Essen, une sentinelle, a causé la plus vive émotion.

Le drame de Cologne. On recherche le meurtrier de M. Smeets, leader séparatiste. Cologne, 18. — Ainsi que l'on sait, M. Smeets, leader séparatiste, a été l'objet le 17 mars d'une agression dans son bureau, à Cologne, 28, rue du Luxembourg, où un inconnu l'a blessé grièvement d'un coup de revolver et a tué son secrétaire. La police britannique a pris des mesures tendues en vue de l'arrestation du meurtrier. M. Smeets avait été, à diverses reprises, l'objet de menaces de mort comme la plupart des séparatistes rhénans, ainsi d'ailleurs que certaines des autorités alliées. Une enquête ordonnée par les autorités alliées est en cours.

Le chef d'une organisation de sabotage a été arrêté. Dusseldorf, 18. — A la suite des perquisitions opérées hier à l'Office des réparations des P. T. T. de Dusseldorf, où fonctionnait une organisation de sabotage, le chef de cet organisation, l'employé des postes Rieuxius, a été arrêté. Une autre arrestation est imminente. Bruxelles, 18. — Les autorités françaises ont découvert le chef de l'organisation qui avait entrepris le sabotage des voies ferrées de la Ruhr. Son arrestation est imminente et est appelée à causer une vive sensation. Il s'agit, en effet, d'une personnalité allemande installée en Belgique avant la guerre. Une nappe de fils de 34 circuits a été coupée. Dusseldorf, 18. — Des sabotages importants ont été commis sur les lignes télégra-

A coups de couteau, un ivrogne a tué deux hommes à La Madeleine

Ces derniers avaient voulu empêcher la brute de battre sa femme

Un drame rapide et sur les circonstances duquel on est encore mal éclairé, s'est déroulé dans la soirée de dimanche, à La Madeleine, rue de Lille, vers 19 heures 30. Ce drame a coûté la vie à deux jeunes hommes, qui ont été tués à coups de couteau. Une visite chez des amis. Hier, vers 19 heures, M. Alfred Scholiers, suinter belge, âgé de 25 ans, concierge-muni- cipal à la Société Madeleinoise Nord-France, s'était rendu avec sa femme et sa fille, chez un des ouvriers employé par cette firme, M. Maurice Lefebvre, 33 ans, mutilé de guerre — il était borgne — demeurant dans un baraquement sis rue de Lille, à La Madeleine, ceci afin de lui rendre visite et de prendre le café en sa compagnie. Pendant que les deux hommes conversaient ensemble amicalement, deux voisins de M. Lefebvre, les époux Parisis, demeurant également dans un baraquement tout proche survinrent. Le couple, qui semblait avoir été harcelé par la dive bouteille, se trouvait dans un état d'ébriété assez accentué. Malgré cela, il reçut de Lefebvre un accueil affable et fut prié de prendre place autour de la table familiale. L'origine du drame : Une clé refusée. Soudain, Parisis, qui était en bras de chemise, demanda à sa femme de bien vouloir lui remettre la clé de son logement, afin de pouvoir aller chercher son veston. — Bernique! répondit Mme Parisis. En même temps que ton veston, tu me prendrais aussi mon argent!... J'irai moi-même le chercher. Admettons, qu'il ait raison; devons nous nous réjouir de cette nouvelle faculté qui nous serait offerte? Pour me part, je ne le pense pas. Mais nous sommes toujours des hommes et que la connaissance de l'avenir ne sera pas de nous, nécessairement, des êtres vertueux, je ne vois pas bien ce que nous gagnerons à ce progrès scientifique et qui, par contre, très bien ce que nous y perdrons. Serons-nous plus heureux, le jour où devant prendre le train, le bateau ou l'aéroplane, nous nous embarquerons avec la certitude d'une catastrophe? Aurons-nous lieu d'être transportés de joie, quand, au matin de nos noces, nous saurons, par avance, le nombre de coups de canif que donnera dans le contrat la mariée timide et rougissante que nous conduisons à l'autel? Devrons-nous avoir le sourire lorsque nous serons prom- mis au centenaire notre vieux oncle à héritage ou notre belle-maman acariâtre? Epruverons-nous le désir de danser le tango si nous sommes assurés d'être un jour dé- pouillés par notre notaire ou notre agent de change? Je sais bien; vous me direz que, connais- sant l'avenir, nous n'avons besoin ni de voya- ger, ni de nous marier, ni d'avoir une belle- mère à perdre ou de l'argent à gagner; C'est vrai! Vous me direz même, qu'actuellement, nous subissons sans le prévoir exactement, les mêmes avatars et les mêmes embêtements. C'est encore vrai! Quand même, il vaut mieux ignorer la minute qui vient. Qu'est-ce que la vie, sans imprévu, sans fantaisie? La connaissance de l'avenir tuerait l'espoir; or, vivre sans espoir n'est pas vivre! Docteur Oty, gardez pour vous votre science mirifique et décevante. Qu'avons-nous besoin de connaître l'avenir, quand déjà si souvent, nous oublions le passé? DICK.

que les choses prenaient mauvaise tournure, s'ébroua, mais pour son malheur, il revint sur ses pas. Il arriva ainsi que les trois hommes se trouvèrent dans la rue devant l'habitation de M. Lefebvre. Que se passa-t-il entre eux exactement? Peut-être ne le saura-t-on jamais. Un cri retentit et un mélange de coups de poing et de coups de poignard se déroula le drame que nous relatons. Les deux victimes meurent près de leurs femmes. Soudain M. Scholiers, pâle, chancelant et tout couvert de sang, rentra chez Lefebvre. Le malheureux alla s'accouder sur le lit: « Embrasse-moi, dit-il à sa femme et embrasse ma petite fille pour moi ». Puis il expira. Presque aussitôt, Mme Lefebvre, horrifiée, voulut rentrer à son tour son mari dans le même état que Scholiers. L'ouvrier, blessé à mort, essaya de parler, mais il tomba pour ne plus se relever. Sa femme perdit connaissance. Quant au meurtrier, après avoir frappé ses victimes, il avait disparu. On ne sait quelle direction il a prise, car toute la scène que nous venons de narrer se déroula dans la nuit et n'eut pas de témoins. De terribles coups. Prévenu assez tardivement des tués que l'on vient de lire, M. Lesage, commissaire de police de La Madeleine, se rendit sur les lieux du drame. Il interrogea Mmes Lefebvre et Parisis, puis consulta provisoirement cette dernière à sa disposition. Un docteur, mandaté par les soins du magistrat, vint examiner les cadavres de Lefebvre et de Scholiers. Le premier porte à la poitrine plusieurs blessures. Une plaie pénétrante, profonde, relevée dans la région sous-clavière gauche, semble être celle qui occasionna les décès. Quant à Scholiers, il a la gorge fauchée. Il semble qu'un coup de couteau de Parisis lui ait sectionné la trachée artère. Les deux corps sont demeurés chez Lefebvre. Ils seront transportés vraisemblablement aujourd'hui à la Faculté de médecine aux fins d'autopsie. Le Parquet, avisé, descendra sur les lieux dans la matinée, afin de reprendre et de continuer l'information ouverte de la police.

Que ne voit-on pas encore? On voit des grands « critiques » se lâcher usant froidement la qualité de policiers et appréhender leurs victimes, au nom de la loi, pour les mieux dépouiller. On voit des fils de roi épouser des bergères et des princesses du sang ou de la fortune — c'est la même chose aujourd'hui — enlever leur écuyer ou leur masseur. On voit des sommités financières sombrer d'un seul coup dans la « mouise ». On fait des conférences littéraires et des opérations chirurgicales par T. S. F. Un romancier de dix-sept ans vient de publier un chef-d'œuvre. Enfin, l'on commence à parler sérieusement d'une grande loterie nationale qui créera, si le fait, un millionnaire par jour. Et, prodige des prodiges, on annonce, à Lille, que les bureaux de la Reconstitution fermeront leurs portes, le jour même où l'on ouvrira celles du Musée des Beaux-Arts et du Grand Théâtre!

met en l'air les « ciboulots », bacchanales turbulentes qui étonnent un peu les gens graves, donnent à penser aux philosophes, mais font sourire tranquillement les sceptiques et les sages. Jouissons de ces heures folles qui pré- tendent à la douceur rassérénée et aux lumières enchantées d'Avril. Attardons-nous dans cette clairière fantaisique où nos illusions se donnent le bal et où nous nous imaginons pouvoir échapper à la monotonie des choses et à leur contrainte coutumière dans une atmosphère plus pure, sous des cieux agrandis. Demain, notre griserie tourbée, nous saurons toujours assez tôt que rien n'a bougé de ce que nous pensions devoir changer, que la vie est toujours en hausse et la natalité plus que jamais en baisse. Nous enten- dons à nouveau les discordantes rumeurs des diplomates et les clivages belliqueux des marteaux de la paix. Et les journaux nous apprendront cette chose stupéfiante, inouïe, inimaginable, atroce, lamentable, qu'en France, en plein vingtième siècle, il peut y avoir encore — et il y en a eu pour tout de bon — des pauvres créatures humaines qui sont mortes de faim, sans qu'on s'y rien fait pour les en empêcher!

Le chef d'une organisation de sabotage a été arrêté. Dusseldorf, 18. — A la suite des perquisitions opérées hier à l'Office des réparations des P. T. T. de Dusseldorf, où fonctionnait une organisation de sabotage, le chef de cet organisation, l'employé des postes Rieuxius, a été arrêté. Une autre arrestation est imminente. Bruxelles, 18. — Les autorités françaises ont découvert le chef de l'organisation qui avait entrepris le sabotage des voies ferrées de la Ruhr. Son arrestation est imminente et est appelée à causer une vive sensation. Il s'agit, en effet, d'une personnalité allemande installée en Belgique avant la guerre. Une nappe de fils de 34 circuits a été coupée. Dusseldorf, 18. — Des sabotages importants ont été commis sur les lignes télégra-

L'origine du drame : Une clé refusée. Soudain, Parisis, qui était en bras de chemise, demanda à sa femme de bien vouloir lui remettre la clé de son logement, afin de pouvoir aller chercher son veston. — Bernique! répondit Mme Parisis. En même temps que ton veston, tu me prendrais aussi mon argent!... J'irai moi-même le chercher. Admettons, qu'il ait raison; devons nous nous réjouir de cette nouvelle faculté qui nous serait offerte? Pour me part, je ne le pense pas. Mais nous sommes toujours des hommes et que la connaissance de l'avenir ne sera pas de nous, nécessairement, des êtres vertueux, je ne vois pas bien ce que nous gagnerons à ce progrès scientifique et qui, par contre, très bien ce que nous y perdrons. Serons-nous plus heureux, le jour où devant prendre le train, le bateau ou l'aéroplane, nous nous embarquerons avec la certitude d'une catastrophe? Aurons-nous lieu d'être transportés de joie, quand, au matin de nos noces, nous saurons, par avance, le nombre de coups de canif que donnera dans le contrat la mariée timide et rougissante que nous conduisons à l'autel? Devrons-nous avoir le sourire lorsque nous serons prom- mis au centenaire notre vieux oncle à héritage ou notre belle-maman acariâtre? Epruverons-nous le désir de danser le tango si nous sommes assurés d'être un jour dé- pouillés par notre notaire ou notre agent de change? Je sais bien; vous me direz que, connais- sant l'avenir, nous n'avons besoin ni de voya- ger, ni de nous marier, ni d'avoir une belle- mère à perdre ou de l'argent à gagner; C'est vrai! Vous me direz même, qu'actuellement, nous subissons sans le prévoir exactement, les mêmes avatars et les mêmes embêtements. C'est encore vrai! Quand même, il vaut mieux ignorer la minute qui vient. Qu'est-ce que la vie, sans imprévu, sans fantaisie? La connaissance de l'avenir tuerait l'espoir; or, vivre sans espoir n'est pas vivre! Docteur Oty, gardez pour vous votre science mirifique et décevante. Qu'avons-nous besoin de connaître l'avenir, quand déjà si souvent, nous oublions le passé? DICK.

LE REVEIL SPORTIF

Un grand match de Foot-Ball

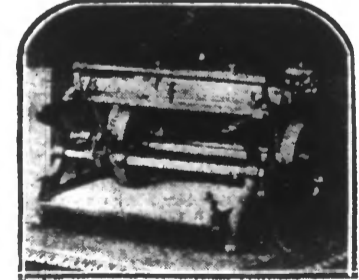
Devant 8.000 spectateurs, le Racing-Club de Roubaix :: a battu à Lille, l'Olympique Lillois, par 2 buts à 1 ::

Ce match, d'un intérêt capital, avait attiré plus de 8.000 spectateurs, hier après-midi, sur le terrain de l'avenue de Dunkerque, à Lille. On sait, en effet, que les deux clubs, l'Olympique Lillois et le Racing de Roubaix étaient à égalité de points en tête du classement du Championnat du Nord et que le gagnant aura de grandes chances d'enlever le titre de champion. La rencontre d'hier fut palpitante d'intérêt pendant une heure de jeu, où les deux équipes prirent tour à tour l'avantage; ce ne fut que dans la dernière demi-heure, que les Roubaixiens se montrèrent supérieurs et dominèrent nettement un team qui joua battu; en résumé, les meilleurs ont gagné. La supériorité du Racing résida hier dans sa ligne de demis qui fournit un travail énorme, brisant les attaques de l'O. L. et lançant continuellement ses avants à l'assaut des buts lillois. Après une première égale, le repos arriva sur un score vierge. Dès la reprise, l'O. L. attaqua et au bout de dix minutes de jeu, Jenkofski marqua un but; ce point eut le don d'émoustiller les Roubaixiens, qui, à partir de ce moment, dominèrent nettement; les shoots tombèrent alors sur le but de Vandepuute et celui-ci tira son club de situations dangereuses. Il ne put, malgré son habileté, arrêter les shoots de Cocheux et un second de Duponchelle, qui donna la victoire aux racingsmen; les Lillois essayèrent de réagir, mais la défense roubaixienne ne laissa rien passer. La fin fut attristée par M. de Ricart, de Paris, qui arbitra cette partie avec beaucoup d'autorité.

POULE FINALE DE PROMOTION O. S. C. Halluin bat S. C. Fives, 2 à 0. Stade Bethunois bat A. C. de Cambrai, 3 à 1. Star Club de Caudry bat R. C. Lens, 1 à 0. J. S. Desvres bat C. S. Calais, 4 à 1. Stade Amiénois bat L. S. Amiens, 4 à 0. PROMOTIONS F. C. de Roubaix bat U. S. Roubaixienne, 3 à 1. Les Matches de Tourcoing C'est devant un millier de spectateurs que s'est joué le match U. S. F. A. C. A. H. Le vent, assez violent, nuisit beaucoup à l'intérêt de la partie. Peu ou par de combinaisons; continuellement la balle était en l'air; aussi nous pouvons dire que la physionomie du jeu ne fut pas agréable à suivre. Au cours de la première mi-temps, l'Union parvint à marquer un but. Messieu, le porteur roubaixien, gêné par les arrières, ne pouvait empêcher la rentrée. Pollet s'étant trouvé seul à 5 mètres devant les bois tourennois, vides du défenseur, envoya au dessus. Après la pause, Tourcoing, quoiqu'en loutant contre le vent, réussit à marquer deux nouveaux buts. Les Amicalistes, à divers moments, se montrèrent dangereux, mais ne surent terminer leurs attaques. A noter que les deux équipes comptent des remplaçants. L'arbitrage de M. Crabay fut excellent. RUE DE VARSOVIE Il est de règle que les rencontres du Sporting soient suivies par un nombre restreint de spectateurs. Hier encore, c'est de vant une poignée de supporters des deux clubs que s'est disputée la rencontre S.C.T. Stade Roubaixien. La victoire est revenue, comme nous le prévisions, aux Roubaixiens et ce, malgré l'absence de deux titulaires. Le Stade joue contre le vent et dès le début, prend nettement le meilleur. Après un quart d'heure, arpentier ouvre le marcadé. Quelques instants après, sur une échappée de Lazon, suivi d'un centre impeccable, Cornic reprend et adresse directement au but. Après l'intervalle, le Stade marqua encore un but, sur penalty, rentré par Lazon. Un quatrième but est ensuite marqué par Carpentier, mais l'arbitre a refusé pour off-side de Vermeesch. Il n'évoque plus à ce moment qu'une seule équipe sur le terrain ainsi la partie est dépourvue d'intérêt.

Une machine à écrire à l'usage des aveugles

Elle fut inventée en 1883 par le Lillois Félix Boyyn. On nous écrit: Il y a quelque temps parut dans un journal parisien un article faisant connaître l'invention de M. Maurice Boquet, ingénieur, aveugle de guerre, qui vient de réaliser un dispositif permettant d'écrire simultanément en clair et en Braille.



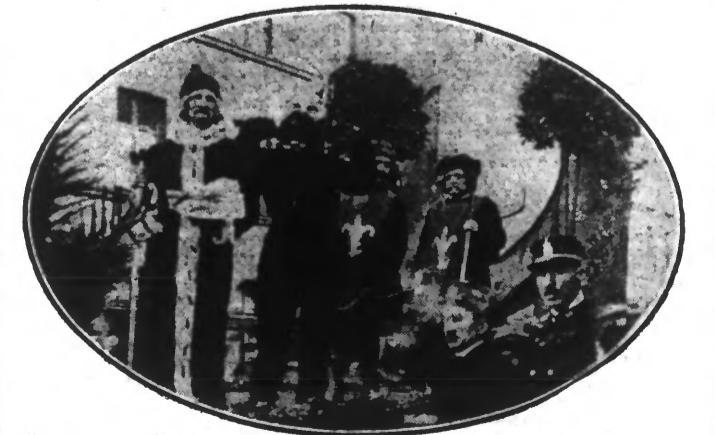
LA MACHINE A Ecrire ET...

DUPREZ UN SPECIMEN DE SES ECRITURES Sans vouloir en aucune manière diminuer le mérite de M. Boquet, il me paraît néanmoins nécessaire de spécifier que le moyen d'écrire simultanément en clair et en Braille, et ce, avec une seule machine. Le mécanisme de cette invention était si simple, qu'après un apprentissage de cinq minutes, tout aveugle était capable de s'en servir. Cette machine obtint d'ailleurs la plus haute récompense de la Société Industrielle du Nord, une médaille d'or à l'Exposition d'enseignement scolaire de Lille, ainsi qu'à l'Exposition universelle d'Anvers, en 1885. Mais M. Félix Boyyn, simple ouvrier, ne pouvait lui-même répandre son invention, et le nombre relativement restreint des aveugles, avant la dernière guerre, ne pouvait

Meurtrier involontaire un agent a été condamné. Paris, 18. — La 11<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, a condamné hier après-midi, après plaidoirie de Me Alcide Delmont, à un mois de prison avec sursis, l'agent de police Lainé qui, le 16 octobre 1922, saisit à la gorge par l'ouvrier peintre Limetti, le tua accidentellement avec son revolver. Par l'organe de Me Henry Torrès, Mme veuve Limetti réclamait 15.000 francs de dommages-intérêts. Le tribunal, conformément aux conclusions du préfet de police, représenté par Me Ulrich, a refusé de statuer sur cette demande, le Conseil d'Etat étant seul compétent.

LES OPPRIMÉS Pendant l'occupation des Flandres par les Espagnols, tandis que la fièvre et courageuse population de Bruxelles halète sous la tyrannie du duc d'Albe, une idylle s'ébauche entre la fille d'un haut magistrat espagnol et l'un des derniers représentants de la noblesse flamande... C'est cette idylle, matérialisée à l'écran par M. Henry-Roussel pour la Société Paramount qui a fourni à M. Ferri-Pisani les éléments d'une fort belle adaptation littéraire de LES OPPRIMÉS que nous sommes heureux d'offrir dès DIMANCHE PROCHAIN 25 MARS, à nos lectrices et lecteurs.

L'OURS DE WAZEMMES



Le quartier de Wazemmes à Lille, à l'occasion d'une fête locale, ressuscitait hier, une vieille coutume : celle de « l'ours de Wazemmes ». En 1399, cet ours, bien vivant alors, appartenait à l'évêque de Tournai et était hébergé dans la maison de plaisance de ce prélat, située à Wazemmes, près de Lille. En l'absence de l'évêque, comme cet ours causait de la frayeur aux enfants, l'Échevin de Lille fit arrêter le plantigrade et le renvoya enchaîné, à son maître. Plus tard, en des cortèges carnavalesques on fit figurer l'image de l'ours de Wazemmes. C'est cette coutume que l'on vient de faire revivre hier, ainsi que l'on peut s'en rendre compte d'après la photographie ci-dessus. Sur cette photo, l'ours figure avec l'échevin de Lille et deux hallebardiers de l'époque. (Photo Réveil)